

Mirrorcity: Londres et ses miroirs.

london-by-art, publié le 07/12/2014 à 18:39

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2014/12/07/mirrorcity-londres-et-ses-miroirs/>

Demander à des artistes contemporains de se faire le miroir de la ville (Londres certainement) vécue subjectivement ne peut qu'attirer un large public. Ce public qu'on imagine londonien pourra se retrouver dans ces diverses projections artistiques tout en étant surpris de nouvelles perspectives offertes. *Mirrorcity* propose donc jusqu'au 4 Janvier des miroirs démultipliés de Londres entre fiction et réalité. L'idée est simple mais efficace : vivre la ville démultipliée comme un espace architectural, virtuel, intérieur, domestique, physique, exotique, sexuel, mensonger, multinational, sonore... Mais Londres n'a pas d'identité fixe sinon d'être au carrefour des identités. *Mirrorcity* se veut donc le miroir d'artistes proches et étrangers à cette ville qui deviendra un espace utopiste autant qu'historique, une même réalité pour des fictions multiples.



Lucky-PDF-How-to-Leave-London-2014.-Installation-view-MIRRORCITY-at-Hayward-Gallery-2014.-Photo-Linda-Nylind.

Un des avantages de cette exposition est l'espace même offert par la *Hayward Gallery* qui propose plusieurs étages permettant à chaque artiste de recréer un univers particulier sans déborder sur les autres. Le visiteur peut donc s'immerger dans différentes fictions au fil de son parcours. Un des inconvénients est que ces fictions ne sont pas toutes à la même hauteur et que le désir de comparer s'impose rapidement puisqu'il n'y a souvent aucun lien entre elles sans mentionner que parfois le thème de l'exposition semble se perdre. Il s'agit plus d'une plateforme offerte pour le travail d'artistes émergents qui reflète malheureusement des tendances souvent pas très nouvelles. Une fois cet aspect accepté, il sera toujours possible d'en apprécier certains détails. Lindsay Seers (née en 1966, Mauricienne) reconstruit un passé à travers d'immenses boules sur lesquelles sont projetées des images qui reflètent les multiples dimensions spatiales subjectives de l'artiste : le corps en mouvement, la relation au père, à l'espace géo-historique de Zanzibar notamment. Ces boules de cristal qui inversent le futur par le passé sont elles-mêmes à l'intérieur d'une immense coque de bateau retournée dans laquelle entre le visiteur. Une histoire se crée petit à petit avec cet espace physique reconstruit, que le corps visite et intériorise. Parmi les 25 artistes choisis, certains vont creuser la dimension lumineuse du noir, superposer des images qui une fois mutilées révéleront une autre réalité, expérimenter avec les cartes de radar un espace secret ou encore se faire l'écho de la place Tahrir en revisitant la révolution égyptienne à travers la chorégraphie du corps. Phil and Galia Kollektiv proposent une nouvelle utilisation des représentations graphiques des économistes en transformant les signes d'un capitalisme froid en un décor de scène qui accueillera des musiciens *live*.



Pil and Galia Kollektiv-Concrete-Gown-for-Immaterial-Flows-2014-Hayward-Gallery-MIRRORCITY-2014-photo-credit-Linda-Nylind-

De nombreux évènements (projections, représentations et discussions) rythment les quatre mois de l'exposition, principalement les week-ends, privilégiant des espaces de rencontres et de collaborations. Seul bémol : comment vivre à Londres et avoir du temps à consacrer à tous ces évènements ? Paradoxe qui se fait donc le miroir d'une réalité bien réelle de la capitale capitaliste qui laisse peu d'espace-temps à la réflexion.



Ursula Mayer-Installation-view-MIRRORCITY-at-Hayward-Gallery-2014.-Photo-Linda-Nylind

Enfin, une mention spéciale pourra être attribuée à Ursula Mayer, une jeune artiste autrichienne. L'univers psychédéliquement coloré de ses films, sculptures en verre et autres kimonos efface les frontières géographiques, sexuelles, matérielles de manière très rafraîchissante.

Karine Chevalier